# DIVERSITÉ ET SPORT :

## Dis-moi quel est ton sport et je te dirai qui tu es

**Par** Jean Harvey,
Université d'Ottawa

18 JUIN 2002. SÉISME DANS ST-LÉONARD, MONTRÉAL. L'ÉQUIPE D'ITALIE EST ÉLIMINÉE DU TOURNOI DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL PAR LA CORÉE DU SUD. TROIS JOURS PLUS TARD, MÊME SCÉNARIO DANS LE WEST ISLAND CETTE FOIS-CI; L'ANGLETERRE PLIE PAVILLON DEVANT LE BRÉSIL. LE 25, EN DEMI-FINALE LE RÊVE DU DIABLE ROUGE SUD CORÉEN S'ÉCROULE SOUS LE ROULEAU COMPRESSEUR DU BRÉSIL. AU MÊME INSTANT, AU RESTAURANT BAYOU BRÉSIL DE MONTRÉAL, C'EST L'EFFERVESCENCE.

Entre fierté et déception, les performances des équipes représentatives des nations d'origine engendrent des réactions contrastées chez les Canadiens issus de diverses communautés culturelles. À ce titre, la Coupe du monde de football, comme les Jeux Olympiques et autres grands événements sportifs d'envergure mondiale sont autant révélateurs de la diversité culturelle canadienne. Mais là ne s'arrête pas le rôle voire l'influence du sport en ce qui a trait à la production et la reproduction des multiples identités culturelles, de classes, de race, d'âge et de genre au Canada, comme dans toutes les sociétés multiculturelles.

Pratiques corporelles socialement construites, les sports ont une fabuleuse facilité à acquérir différentes significations et fonctions sociales, selon les acteurs qui se les approprient. Ils «...servent de mode d'inculcation de normes culturelles, de processus d'expression de résistance au contrôle et à la domination des lieux de construction des identités sociales, de support aux idéologies et aux représentations sociales. Bref, [ils] font partie de l'imaginaire collectif. Leur pouvoir métaphorique et leur malléabilité ont rendu leur insertion possible dans tous les secteurs de la vie sociale.»[1]

Dès les débuts du développement du sport au Canada, les sports ont été mis à contribution dans la construction d'une certaine identité nationale canadienne. Jeu des premières nations, la crosse a été transformée en sport vers le fin du XIXième siècle pour affirmer une culture nationale canadienne distincte de celle imposée par l'empire britannique, nous rappelle Robidoux.[2] Le hockey sur glace a eu aussi pour fonction de représenter métaphoriquement l'identité canadienne.[3] Il est toujours un des éléments fondamentaux de cette identité. Enfin, la pénétration du sport dans la société canadienne a aussi interpellé les élites de cette société, lesquelles ont déployé diverses initiatives afin que l'âme canadienne française puisse s'exprimer par et à travers le sport.[4] Les vagues successives d'immigration ont imprimé leur marque dans le développement du sport et de la société canadienne en amenant avec elles leurs pratiques et organisations sportives. Pensons ici, entre autres, à la contribution des immigrants Finlandais, Ukrainiens, Juifs et Hongrois au développement du sport ouvrier canadien durant les trois premières décennies du XX$^{ième}$ siècle[5]. Les exemples précédents témoignent du fait qu'hier comme aujourd'hui, à travers le sport, comme dans les autres facettes de la vie sociale, les questions de la reconnaissance et de la promotion de la diversité culturelle se sont toujours posées avec acuité.

Pour les nouveaux immigrants, comme pour les membres des différentes diasporas qui sont parties prenantes de la société canadienne, le sport peut jouer d'un côté comme de l'autre de l'alternative entre l'acculturation à la culture dominante et la reproduction de la diversité.[6] Le sport contribue à l'intégration à la culture dominante quand les membres de ces communautés participent dans les sports et les institutions dominantes à titre d'individus, sans que soit prise en compte leur identité culturelle minoritaire. L'image des héros sportifs issus des communautés minoritaires servent aussi ces fins, en désignant ceux-ci comme des citoyens bien intégrés à la culture de la majorité dont ils deviennent des dignes représentants. Ici, le potentiel du sport à représenter et à rassembler autour d'une cause commune, la nation d'accueil, sert d'agent de socialisation, de reproduction d'une identité nationale univoque. Les distinctions de classe, de race, d'origine ethnique s'estompent. Il contribue à la fusion des individus et des cultures au sein d'un tout universel, voire d'une identité civique.

À l'opposé, le sport peut s'avérer un formidable véhicule d'affirmation et de reproduction d'identités culturelles diverses en marge de la culture dominante. L'exemple évoqué précédemment des résonances de la Coupe du monde de football sur de nombreux Canadiens, c'est-à-dire l'identification à l'équipe représentative de la nation d'origine, en est une première manifestation. En

outre, à travers la pratique des sports associés à leur nation d'origine, ou la mise sur pieds d'équipes culturellement homogènes au sein de ligues sportives, les membres des communautés culturelles se donnent des moyens de vivre leur identité culturelle. De même, les exploits des athlètes issus des communautés culturelles peuvent servir à célébrer la différence culturelle au sein de la culture dominante. Enfin, le sport peut servir de prétexte, de justification de rassemblement des membres de communautés où sont reproduites les formes de sociabilité propres à la nation d'origine, où sont renouées les identités des membres de ces communautés.

Le même type d'alternative se présente également pour les nations fondatrices du Canada. Les travaux de Paraschak[7] sur les premières nations démontrent comment selon les régions, diverses manifestations sportives sont les véhicules, soit d'une acculturation aux sports «occidentaux » ou, au contraire, d'affirmation et de reproduction de leurs identités nationales. Elle nous apprend, par exemple, qu'au Nord, les Dénés et les Inuits ont une grande habileté à refaçonner les événements sportifs en fonction de leur propre culture, même lorsqu'ils n'ont pas le contrôle de ces événements; alors que la situation inverse semble prévaloir dans la partie méridionale du pays.

Les travaux de Dallaire[8] sur les *Jeux de l'Acadie, les Jeux francophones de l'Alberta* et les *Jeux franco-ontariens*, de leur côté, nous donnent de sérieux indices à savoir comment se produisent et se reproduisent des identités hybrides chez les jeunes issus des communautés francophones minoritaires au Canada dans le cadre de ces événements sportifs et culturels.

Bien qu'exemplaires, ces travaux ne touchent que la pointe de l'iceberg car, en effet, s'il est possible d'identifier quelques travaux publiés ici et là, ceux-ci sont tout autant des marques de l'ampleur de notre méconnaissance du sport dans la société canadienne; notamment en ce qui a trait à son rôle et sa contribution possible à la diversité canadienne. Si, comme l'ont exprimé Taylor et Wymlicka, le défi pour le Canada à titre de pays polyethnique et multinational consiste « … à non seulement respecter la diversité, mais aussi à respecter cette diversité dans la façon de concevoir la diversité[9] », les paragraphes précédents nous laissent savoir que nous ne pouvons faire l'économie d'une meilleure compréhension du sport dans la société canadienne.

À ce titre, le chantier qui se dresse devant nous est colossal. La tâche est d'autant plus grande qu'il n'existe pas de programme de subvention, ni d'enveloppe désignée pour supporter la recherche sur le sport au Canada. Jusqu'ici, l'intérêt bien sporadique du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la recherche sur le sport s'est limité, soit à l'encadrement dans le but de l'amélioration des performances des athlètes de sport de haute performance comme facteur d'affirmation de la fierté nationale, soit à la connaissance des facteurs biologiques et psychologiques contribuant à l'amélioration de la condition physique des canadiens et à la pratique régulière de l'activité physique. S'en est trouvé presque totalement occulté tout questionnement sur le poids et les modes d'affranchissement des barrières socio-économiques à la pratique; comme toute considération des facteurs culturels qui entrent en cause dans la pratique sportive et qui sont partie prenante de la diversité culturelle canadienne. Dans ce contexte, il est à souhaiter que le gouvernement fédéral prenne pleinement la mesure du préambule de la nouvelle loi C-54, loi favorisant l'activité physique et le sport, laquelle souligne qu'il «…reconnaît que l'activité physique et le sport font partie intégrante du mode de vie des Canadiens et de leur culture et procure des avantages sur les plans de la santé, de la cohésion sociale, de l'activité économique, de la diversité culturelle et de la qualité de la vie». Il est à souhaiter également que le ministre se donne les moyens «…d'entreprendre des études et des recherches sur l'activité physique et le sport, ou y apporter son concours.»[10]

Dans ce contexte, de nombreuses pistes de recherches doivent être investiguées dont les suivantes :

- Quel est le rôle précis du sport dans la promotion de la diversité canadienne? On en sait très peu en effet sur le poids et les sens que revêt le sport dans les diverses communautés culturelles.
- Quel est le rôle actuel et le potentiel du sport dans la promotion de la citoyenneté sociale et culturelle?
- Comment se jouent à l'intérieur de ces communautés les intersections entre les identités culturelles, de genre et de génération pour constituer soit des barrières, soit des chances de participation dans les sports?
- Quelles formes de prestations de services de sport les administrations publiques locales, provinciales, territoriales et fédérales doivent-elles mettre en place pour assurer la promotion de l'inclusion, de l'habilitation et de l'intégration dans le respect de la diversité et le respect des différentes manières de concevoir la diversité?

[1] S, Laberge et J. Harvey, Présentation, *Sociologie et sociétés*, vol 27, no 1, 1995. p.8

[2] M. Robidoux, Imagining a Canadian Identity through Sport : A historical interpretation of Lacrosse and hockey, *Journal of American Folklore*, 115(456), 2002. pp. 211-227.

[3] Idem, p. 222. Voir aussi R. Gruneau & D. Whitson, *Hockey Night in Canada : Sport, identitites and Cultural politics*. Toronto : Garamond, 1993.

[4] Voir à titre d'exemple, G. Janson, *Emparons-nous du sport*. Montréal : Guérin, 1995.

[5] Voir le chapitre trois de B. Kidd, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press. 1996.

[6] Voir aussi N. Dyck, *Immigration, Integration and Sports in Canada*, Unpublished paper commissioned by Heritage Canada for the Policy Research Seminar on Identity, Halifax, 1-2 november 2001.

[7] Voir entre autres V. Paraschak, Variations in Race race Relations : Sporting Events for native People in Canada, *Sociology of Sport Journal*, 14(1), 1997. Pp. 1-21. V. Paraschack, 'Reasonable amusements' : Connecting the Strands of Physical Culture in Native Lives, Sport History Review, 29, 1998. Pp. 121-131.

[8] Voir entre autres, C. Dallaire, Minority francophone youths in Canada: From singular identities to plural and hybrid identities. Paper presented at the International Sociological Association XVth ISA World Congress of Sociology, July 7-13, 2002 in Brisbane, Australia. Ainsi que C. Dallaire et C. Denis. "If you don't speak French, you're out": Don Cherry, the Alberta Francophone Games, and the Discursive Construction of Canada's Francophones. *Canadian Journal of Sociology*, 25(4), 2002. Pp.415-440.

[9] W. Kymlicka, Le citoyenneté multiculturelle, Montréal : Boréal, 2001. P. 268.

[10] Loi C-54, article 5a.

[11] Pour une discussion de cette problématique voir : J. Harvey, Politique du sport et citoyenneté : vers un nouveau cadre normatif d'évaluation des politiques du sport au Canada, *ISUMA*, 3(1), 2002, pp. 134-139.